

# Sermons joyeux



JEAN-PIERRE SIMÉON

# Sermons joyeux

De la lente corruption des âmes  
dans la nuit tombante

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé en novembre 2004 à la maison Folie de Wazemmes à Lille dans une lecture-spectacle de Jacques Bonnaffé, et en juin 2005 à La Remise en Scène à Nîmes par Michel Boy et la Compagnie Théâtre 7 dans une mise en scène de Christine Berg.*

© 2004, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

4<sup>e</sup> tirage : mai 2014

ISBN 978-2-84681-092-0

*Le théâtre est le lieu où l'on fait l'expérience  
d'une parole à accepter ou à rejeter.*

G. STREHLER.



*À Christian Schiaretti*



## AVERTISSEMENT

*Ces textes sont des harangues, conçues pour être proférées par des comédiens et des comédiennes sur un plateau de théâtre ou en tel autre lieu qui leur semblera approprié. Pas plus que lorsqu'ils interprètent une pièce ordinaire du répertoire, ils n'ont à en épouser tous les attendus et intentions. Ni plus ni moins en tout cas...*

*Je laisse le soin aux gens de théâtre d'inventer pour cet objet incongru les modalités de la représentation. Avec toutefois cette demande (pour autant que l'auteur puisse intervenir dans ce domaine) : il conviendrait de se garder dans la diction de toute hauteur comme du ton sentencieux et comminatoire qui les feraient tenir pour l'expression d'un intégrisme bien pensant. Je souhaiterais au rebours une insolence joyeuse, qui fasse entendre le mouvement intempestif de la pensée, pas dupe de ses excès et, ici ou là, de sa mauvaise foi. Comme le signalait l'ami Schiaretto à l'essai de ces « sermons », Alceste, l'atrabilaire, n'est supportable que parce qu'il est amoureux...*

*J.-P. S.*



## OBJECTION DU POÈME

Oui ça va mal  
oui les temps sont critiques  
et de tous les malheurs qui grognent à nos mollets  
de tous les abandons qui nous vident le cœur  
de toutes les défaites qui nous brisent la nuque  
l'enfermement où dans ces heures poisseuses  
on tient désormais la langue notre langue  
la langue commune la langue partagée populaire  
celle-là l'improbable la sauvage et la douce  
qui dit la bonté de l'instant  
et la chiennerie des jours  
cet enfermement-là  
qui n'apparaît pas  
qu'on ne sent pas  
qui ne s'avoue pas  
de tous nos malheurs pourrait être le pire  
il y a deux façons contraires d'interdire la parole  
la première la naïve le bâillon sur la bouche  
les tyrans les plus épais ont depuis longtemps connu  
que le cri bâillonné franchit les murs  
et perce les tympanes  
la seconde l'imparable la cataracte qui tout emporte  
la prolifération l'excès la crue  
omniprésence proliférante  
omniprésence surabondante  
outrance qui surabonde

crue d'une langue molle sans plus d'os ni de chair  
éviscérée sans poids  
sans trou sans saillie  
sans odeur et sans haleine  
crue de la langue méduse  
transparente flasque dormante  
qui n'attrape rien  
ne tient rien  
ne tient à rien  
langue sans haut ni bas  
langue horizontale  
langue couchée bâillante sur son sofa  
langue sans parole  
langue qui ne parle pas ne peut ne veut  
et ne dit que ce non-pouvoir ce non-vouloir  
langue chamallow dont en souriant  
on vous bourre l'oreille et la gorge  
langue à répéter  
à régurgiter  
à dégorger  
et nous tous on dégorge  
bavards bavardeurs avides  
pour ne rien dire que son droit de dire  
qui est droit généreusement partagé  
démocratiquement octroyé  
de ne rien pouvoir dire  
car dire ne se peut  
que là où il y a langue neuve nue  
inattendue inespérée  
non contrainte et non congrue  
où il y a langue impropre  
malpropre  
deshabillée de sa vêtue propre sur soi  
délacée du corset déboutonnée

libérée de l'endimanchement à la bourgeoise  
langue flottante indécise  
où dans le dedans l'être le dedans a de l'aise  
voilà le malheur  
et notre erreur  
notre furieuse erreur  
notre voracité à avaler le leurre  
cette généreuse liberté de tout dire  
de parler tout parler se parler  
mais dans la langue méduse  
ah notre voracité à avaler les micros  
cette ivresse tartarine (libres ah libres enfin)  
à dégorger la langue molle  
la langue nulle logorrhée de gorge  
sans poitrine sans âme et sans cul  
oui langue sans corps sans rythme  
lexique précuit syntaxe surgelée  
prête à mâcher dévitaminée aseptisée  
et qui ne nourrit que ses fabricants faussaires  
abjurons de grâce mes amis abjurons  
renonçons renonçons-la  
jetons-la aux orties  
crachons-la aux caniveaux  
et que chacun retourne à son ouvrage intime  
forger sa langue étrange et insoumise  
non pas celle qui se parfume de vérité  
prétendant reproduire la réalité exacte  
*reality*-langue obscène qui prétend dire le tout  
quand elle réduit le monde  
à l'amas insignifiant des signes  
et dont l'uppercut d'évidence  
stupéfie la pensée  
au rebours mes amis  
inventons la langue abrupte et nue

qui lit le dessous des cartes  
instruisons-nous de la langue âpre et solitaire du poème  
retournons-nous vers la langue-poème  
partout faisons sonner par objection  
la langue extrême du poème  
là où l'on vous demande l'immédiat  
revendiquez la lenteur réticente  
qui s'attarde à drainer les bas-fonds du réel  
là où l'on vous presse d'être direct  
imposez le détour qui seul expose à l'inconnu  
là où l'on vous commande la clarté concise  
déployez l'obscur  
et goûtez son vertige  
au constat sec mettez le feu  
pour saisir dans sa chaleur  
le sens inexprimé des choses  
au discours droit et plat  
opposez le tors et le travers  
le bond le vol et la plongée  
la brutale emphase et l'apnée soudaine du silence  
à qui vous exhorte à la simplicité benoîte  
refusez le réconfort  
exhibez le manque et son mystère  
et prouvez dans le nœud gordien du langage  
la complication de votre âme  
à qui vous enjoint d'être (là tout de suite !)  
*compréhensible*  
imposez un moratoire  
car qui comprend vite  
ne comprend que ce qu'il sait déjà  
et seuls nous importent l'impossible et l'insu  
haro donc sur le diktat de la transparence  
qui amaigrit la langue et quasi l'efface  
et pour l'effacer la défait de sa nuit substantielle

la prive de sa profondeur secrète  
où roulent les soleils noirs du sens  
contre farouchement rageusement contre  
l'anorexie qui évide la langue  
cultivez l'épaisseur des ombres  
la densité rugueuse de l'énigme  
et rendez justice à l'opacité du monde  
il arrive qu'en ces heures poisseuses  
où l'effort qui déplace la langue  
dans ses terres introuvables (c'est l'utopie du poème)  
est nul et non avénu  
l'ultime recours l'ultime provocation  
sera la poésie sera  
parler poème là où règne la langue basse  
du petit troc des pensées sèches  
des évidences remâchées  
des émotions de halls de gare  
or mes amis vite c'est urgent  
haussons le ton  
haussons la langue  
à l'intensité du poème  
à toute heure en tout lieu  
jetons le poème à la face du monde  
dans les théâtres dans les écoles dans les rues  
dans nos chambres muettes  
comme dans l'agora de plein vent  
osons pour tous le poème tourmenteur  
rebelle indélicat incommode  
rebelle au bon sens  
indélicat comme un coup d'épaule au dormeur  
incommode car toute fièvre est incommode  
formulons l'impossible dans le poème  
dans l'impossible poème  
qu'il pèse dans la poitrine

qu'il pèse dans la bouche  
que la pensée même pèse son poids de poème  
pour que chacun enfin éprouve en soi  
sa pesanteur d'être  
et que de cette épreuve en chacun se fonde  
une parole rare et légitime  
osons la poésie mais  
la poésie entière sans compromis  
vive et sévère  
élan et chute  
stridence et murmure  
chant et bégaiement  
difficile revêche et tendre  
claire ou violente  
comme la succession des songes dans la nuit  
qu'elle exerce chacun  
au doute  
à l'obscur  
à l'incertain  
à la frayeur  
à l'étrange  
à la fureur  
au déni  
comme au désir  
et à la faim vorace du baiser  
qu'elle exerce en chacun  
le muscle de la douleur  
et l'art vorace du baiser  
qui est l'art d'étreindre éperdument l'inconnu  
il y a urgence  
objectons

## AU VRAI CHIC PARISIEN

(diatribe contre les revenus de tout)

*à L. M.*

Eh oui bien sûr ça oui  
messieurs les beaux esprits  
vous avez des raisons bien certaines  
bien pesées renseignées  
armées d'un savoir roide comme la justice  
de les proclamer forcloses et  
benêtes comme un songe enfantin  
séquelles de la niaise obstination des peuples  
à vouloir sortir les pieds de la boue  
poisseuses prétentions des naïfs  
à s'émouvoir d'un jeune ciel dans la fraîcheur des  
matins  
vous avez des raisons bonnes  
tendues au cordeau sévère d'une pensée virile  
de les proclamer forcloses  
ces choses  
l'utopie l'espoir la foi en l'homme  
vous savez vous autres  
ceux à qui on ne la fait plus  
vous qui pensez sec et dru  
du haut de vos chaires froides  
vieillies sous l'or des vieilles rhétoriques  
vous savez quant à l'homme  
comme il faut se tenir désormais

et comme ce benoît désir de changer le monde  
est pour jamais nigauderie de bonne femme  
parce que quant à l'homme vous avez tranché  
front plissé sourcils graves et zyeux sagaces  
bouche pâteuse et langue amère  
d'avoir vous-mêmes fut un temps  
tant sucé le sein des lendemains  
vous avez décrété la fin du rêve  
comment quoi le rêve ?  
fleur mièvre de la pensée hein !  
eh quoi l'utopie ?  
fève-chewing-gum dans la galette de l'avenir !  
Suffit les rêves !  
Couchés, les rêveurs !  
N'y a plus rien à espérer  
de la chiennerie humaine  
juste souhaiter profil bas  
*in sæcula seculorum*  
dans le désastre certain et définitif  
juste souhaiter  
des malheurs moindres  
ramener autour de soi  
les pierres de la ruine et  
organiser son sauve-qui-peut idéologique et  
cendre sur la joue paupière morose  
le cœur étreint d'une bourgeoise langueur  
se retirer  
au promontoire occidental  
se repaître  
de son dépit dodu  
de ses graves mélancolies  
graves oui mais dodues et douillettes  
puisque par chez nous tout de même  
on a de quoi